L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 24 AOUT 1869. 42e année—Vol. XLII.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.
NOUVELLE-ORLEANS:
MARDI MATIN 24 AOUT.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par le Shérif, à 10 heures, à son entrepôt, 74, rue Ste-Anne — Continuation de la vente de fournitures de bureau, etc.

Par Eug. Tourné, à 10 1/2 heures, au Bonded Warehouse, rue Peters, entre Conti et St-Louis — 225 barriques de vin rouge, de Cette, et 40 quarts vin de Porto.

Et au Bonded Warehouse No 5 rue Toulouse, entre Vieille-Levée et Chartres, par ordre des gardiens du port et du consul de France — 50 barriques vin rouge, 10 barils vin blanc, 2 futailles eau-de-vie, 200 caisses vin rouge, macaroni et vermicelli.

Par S. Guinault, à onze heures, à l'ancienne des rues Levée et Tricou, à côté des Casernes — Vaches laitières, mules, chevaux, outils aratoires, chiens de chasse, etc.

Par B. J. Montgomery, aux écuries de P. Linar, rue Orleans, à 10 1/2 heures—De beaux chevaux de selle et de harnais, par paire et seuls, beaux mulets d'habitation et de ville, jolie buggies couverts et découverts, harouds, selles, &c., et à sa salle d'encan, rue du Camp—Un assortiment général de meubles.

Par Hoffman, Marks & Co, à leur salle d'encan, No 34 de la rue de Chartres—Bottes, souliers et brodequins.

Par F. Fernandez, au coin des rues St-Louis et Chartres—Marchandises sèches.

☞ Achetez vos confiseries et chocolats chez M. Ernest Turpin, 93 Vieille-Levée.

ESSAYEZ LES CIGARES DE GEORGE ALCES,
183.....Rue des Remparts.....183

ATTENTION.

☞ Aujourd'hui, 24 du courant, Eugène Tourné, encanteur, vendra :

1o. Au "Importers' Bonded Warehouse," 272 barriques vin Fournaire & Morlesaut et 40 barils port wine, à 10 1/2 heures.

2o. Au Bonded Warehouse No 5, rue Toulouse, à 11 1/2 heures, par ordre des Fort Wardens et du consul de France. Vin rouge en barriques, et en caisses, vin blanc, eau de vie, macaroni et vermicelli. Ventes sans aucune limite. Voir les avis d'encan.

ATTENTION!

☞ Vente continuée.

Les ventes par le Shérif, de fournitures de bureaux &c., sont continuées aujourd'hui à 10 heures A. M., à son entrepôt No 74 rue Ste Anne, entre celles Royale et Bourbon, Deuxième District.

ABONNEMENT.

UN AN.....$16 00
TROIS MOIS.....4 00
UN MOIS.....1 50

L'abonnement est payable d'avance aux bureaux de l'Abeille.

Le journal est envoyé régulièrement aux abonnés jusqu'à ce que leurs bonis soient épuisés.

Enseignement qui vient trop tard.

Si les événements qui se passent maintenant dans l'Ile de Cuba eussent fait explosion dix ans plutôt, en 1858 et non en 1868, les Etats du Sud de l'Union américaine formeraient probablement une république indépendante des Etats du Nord. Nous avons relativement plus de ressources matérielles que les insurgés cubains. Sous le rapport de l'action, vu l'organisation d'Etats, nous étions tout prêts pour la résistance et la lutte. Toutes ces ressources se sont épuisées dans la longueur de la guerre. Les hommes ont disparu les premiers : jamais nous n'avons reçu d'auxiliaires, et c'est par là que nous avons péri. Les insurgés cubains qui dans le principe manquaient de tout, se sont procuré peu à peu les premiers éléments de la guerre, et c'est à dire les armes. Quant aux hommes, ils les ont pris partout où ils pouvaient se trouver et les ont appelés à eux de tous côtés. Ainsi, ils n'ont pas attendu l'effet de la constitution révolutionnaire d'Espagne qui établit en principe l'abolition de l'esclavage ; cet esclavage, les insurgés cubains l'ont aboli sans abolition et sans délai et des esclaves libres ils ont fait des soldats. A vrai dire cet honneur d'émancipation revient tout entier aux insurgés de la même patrie, mais les insurgés cubains, en donnant immédiatement au principe la valeur d'un fait, ont passé aux yeux des nègres pour être les véritables abolitionnistes et les premiers aptes à les rendre grossir leurs rangs. Mais cette adjonction de force matérielle n'est pas le plus grand avantage que les Cubains aient retiré de l'émancipation immédiate. Faibles comme ils l'étaient, ils visaient à autre chose. Il leur fallait acquérir cette force morale qui prête à une cause révolutionnaire une puissance en dehors du cercle où elle est appelée à se mouvoir, et cette puissance ils l'ont acquise par la rapidité de leurs mesures. Quand on a vu que les Cubains étaient décidés à tout les sacrifices pour assurer leur indépendance, on a été disposé à les aider, et de bien ils ont reçu incessamment des secours de toutes sortes ; aujourd'hui le succès de leur cause, pour beaucoup de gens, paraît à peu près certaine. Quelle espèce de succès actuellement et que sortira-t-il pour eux de ces événements, c'est ce que nous ne saurions exactement dire, mais leur plus grand vœu, leur vœu d'indépendance vis à vis de l'Espagne, semble devoir se réaliser dans un avenir prochain.

Un fait par là que si le titre de cet article est juste pour nous, il ne l'est pas pour les Cubains qui ont profité de nos fautes et qui les ont vues en élevant la cause de la séparation sur-de-ma de toute considération d'intérêt matériel. Ainsi, l'enseignement vaut vient de nous, et ceux qui nous donnent aujourd'hui les Cubains ne peut nous servir en aucune manière.

Nos lecteurs comprennent tout de suite ce que nous pouvons ajouter à ce qui précède. L'esclavage qui eut pu être une force militante pour nous n'a été qu'une cause de faiblesse, et pour ne pas avoir su faire des soldats avec des esclaves qui nous eussent dû leur liberté, nous sommes obligés d'en faire aujourd'hui des citoyens qui ne nous doivent rien et dont la plupart nous regardent comme des ennemis.

Et cependant la nécessité d'émancipation avait saisi à temps quelques esprits. La persévérance du Nord à vouloir réduire le Sud indiquait clairement la politique qu'il eût faite autre. On avait parlé à diverses fois d'armement général et d'émancipation pour les nègres qu'enrôlerait au service militaire du Sud. Mais ces suggestions timidement émises ne pouvaient pénétrer dans un congrès composé tout entier de planteurs. On conçoit, du reste, la répugnance des planteurs à entrer dans une voie opposée au but de la guerre. C'était pour défendre un intérêt que la guerre se faisait et l'on ne pouvait, pour la faire avec succès, sacrifier cet intérêt qui seul, droit-on, donnait de la valeur à la guerre.

Mais en cela, on se trompait, et maintenant l'erreur est reconnue. Le Sud avait engagé dans la guerre autre chose que l'esclavage : il y avait bien réellement engagé son indépendance, et son indépendance, contrairement à l'opinion de nombre de gens, valait plus que l'esclavage. Le Sud libre eut remplacé facilement les esclaves qu'il eut perdus et sa prospérité aujourd'hui serait sans borne. Nous pensons en fait que l'émancipation par le Sud eut immédiatement mis fin à la guerre. La force de l'opinion universelle eut assuré instantanément ce résultat ; ou si la guerre eut continué, elle se fut faite à l'avantage du Sud qui, en montrant alors qu'il avait un mobile plus noble que celui du maintien de l'esclavage africain, eut acquis des titres aux vœux de tous les peuples. Ces vœux eussent amené bientôt les sympathies qui lui ont manqué dès le principe, auxiliaires qui ne pouvaient venir et qui ne sont jamais venus.

En laissant ce retour sur le passé, on est saisi de tristesse, car l'on commence à voir que l'abolition de l'esclavage n'était pas une mesure aussi redoutable qu'on se l'était imaginé. Si, avec le joug politique si lourd qui pèse sur nous, nous pouvons encore exister et produire, qu'eussions-nous donc fait avec la liberté gouvernementale que la séparation nous eut assurée ? De bons règlements pour le travail, de grands encouragements donnés à l'immigration des étrangers, des contrats avantageux passés en Chine et dans l'Inde pour avoir des coolies, eussent donné à coup sûr une valeur de production supérieure à tout ce que le monde a pu voir jusqu'ici. On eut bien vite oublié les larmes de la séparation et de la guerre dans une fortune aussi brillante, fortune dont rien n'eut pu troubler le cours. Voilà ce dont nous prive la domination du parti radical, et voilà l'enseignement qui nous manquait et qui arrive trop tard.

SIXIÈME COUR DE DISTRICT. — Le maire Wood de Jefferson, J. J. Kreider, et les aldermen, ses associés, contre les nominations de M. Warmoth, ont adressé à la Sixième Cour de District une pétition pour obtenir contre le gouverneur une injonction fondée sur les motifs que les lettres connaissant et fondée aussi sur le dernier arrêt rendu par la Cour Suprême à Moulins. La pétition demande qu'il soit interdit au gouverneur de s'ingérer dans l'administration légale des affaires de la ville de Jefferson pour les anciens officiers et d'employer la police métropolitaine en toute autre force à maintenir ses créatures dans les bureaux et places de la dite ville et empêcher les officiers légaux de les occuper et de remplir leurs devoirs.

La pétition demande, en outre, qu'après une procédure, un jugement prononce l'injonction perpétuelle et condamne le dit Warmoth solidairement avec les autres dans le procès, à payer aux plaignants la somme de $100,000 pour dommages. M. Q. A. Fellows, une des parties, ayant paré que tous les faits allégués dans la dite pétition étaient vrais et notoires, le juge Cooley a accordé l'injonction sans obliger la ville à fournir caution.

Appareil de sauvetage contre les chars de chemin de fer.

Nous avons examiné avec soin l'appareil de sauvetage, inventé par M. Félix M. Dannoy contre les chars de chemin de fer, et nous sommes convaincu que le moyen donné est à peu près infaillible. L'essai en a été déjà fait le 22 mai dernier en présence d'un nombre considérable de personnes invitées tout exprès à y assister, et cet essai a, on ne peut mieux, réussi. Divers objets avaient été placés sur la voie et tous furent dévisés complètement par le parechar au moment de la rencontre, en sorte que pas un de ces objets ne fut broyé par les roues. Un chien, nous assure-t-on, fut sauvé par l'appareil.

Dans les campagnes ce même appareil serait de force à sauver les vaches, les bœufs, les chevaux et tous autres animaux qui pourraient se trouver sur la voie. Ce parechar est donc destiné, selon nous, à rendre les plus précieux services aux piétons, et nous engageons fortement les Compagnies à en munir leurs chars de ville, ce qui les garantirait contre ces fréquents accidents dont les conséquences sont si dangereuses, même pour elles, pécuniairement parlant. Les frais de l'appareil ne sont pas exorbitants, chaque char pouvant en être muni pour la somme de $100 ou de $120, ce qui indique que l'appareil ne peut être fort compliqué. En effet, il consiste en quatre ou cinq tambours de caoutchouc mis en forme de bastionnaux le devant des chars et descendant sur le rail sans le toucher néanmoins.

Un autre tambour est aussi placé de chaque côté du char entre les deux roues, de manière à empêcher quoi que ce soit, par chute ou par choc, de rouler dessous. Ces tambours en cylindres ont des parois fort épaisses et très fortes, mais qui ne nuisent pas à leur élasticité, en sorte que les corps frappés et dévisés en éprouveraient tout au plus de légères contusions. Cet appareil de sauvetage en parechar, nous le répétons, détruit toute possibilité d'accident et les compagnies de chemins de fer doivent s'empresser de l'adopter dans un intérêt de sureté publique et dans le leur propre, car elles seraient ainsi à l'abri de ces terribles dommages si souvent prononcés contre elles. Un seul procès perdu leur coûte plus que ne leur coûterait l'appareil Dannoy appliqué à tout leur matériel roulant. De reste, une seconde épreuve doit être faite prochainement et nous ne doutons pas qu'elle ne réussisse comme la première. L'appareil peut être vu chez M. Jos. N. Robert, encanteur, No 41, rue Vieille Levée.

☞ Le Newfoundland Bitters a fait rondement son chemin ; il est dans toutes les familles et dans toutes les barres, et tous les jours on apprécie plus largement ses vertus apéritives stomachiques et toniques. C'est qu'en effet, cette préparation n'a rien de commun avec tant de drogues banales qui "vivent de que vivent les roses, l'espace d'un matin." Le Newfoundland Bitter est une boisson saine, hygiénique, excitant vivement l'appétit, facilitant les digestions, faisant cesser entièrement les douleurs d'estomac et animant les forces de la nutrition. Il rétablit rapidement les fonctions de l'estomac, du foie et des intestins troublées par les maladies, par l'abus fréquent des boissons alcooliques et par cette excessive chaleur qui affaiblit, en provoquant une abondante transpiration, les organismes les plus solides. C'est la boisson par excellence des pays chauds, des villes et surtout des campagnes.

Le Newfoundland Bitter relève et soutient toujours les fonctions digestives, il ne provoque jamais cette excitation morbide des boissons alcooliques, enrichit le sang et modère la transpiration. A ce triple point de vue nous ne saurions trop en recommander l'usage à ceux qui ont souci de leur santé.

Par son goût agréable et par ses vertus toutes hautement appréciées par les médecins, il se recommande aux dames et aux enfants d'une santé délicate, sans appétit et ayant une nutrition languissante. Nous ne croyons pas d'ailleurs mieux faire que de transcrire ce que nous écrit notre correspondant de Galveston.

"Une jeune dame de notre ville, ayant eu plusieurs enfants, souffrait horriblement de l'estomac après avoir mangé, elle avait un poids dans la région épigastrique et son ventre gonflait après les repas, au point qu'elle ne pouvait supporter ni corset ni robe serrée à la taille. Elle éprouvait quotidiennement des douleurs dans les reins et, sans être malade à garder le lit, elle ne se portait jamais bien. Elle avait des maux de nerfs et un profond dégoût de la vie. Elle avait pris du fer, du quinquina sans pour voir améliorer sa triste position. Comme on lui vantait les vertus toniques et apéritives du Newfoundland Bitter, elle en prit régulièrement pendant quinze jours et fut guérie.

POINT D'AIGUILLE. — Ce point a rendu célèbre la machine à coudre dont M. J. Considine est l'agent de vente, rue du Canal, 189. Il faut convenir qu'on voit rarement un point d'aiguille aussi habilement exécuté. On y reconnaît la perfection, et nous recommandons instamment aux familles la machine à coudre qui le produit. Cette machine, néanmoins, est d'une simplicité extrême, ce qui ne l'empêche pas de faire avec vitesse toutes les coutures imaginables soit sur de grosses étoffes soit sur les tissus les plus fins, même sur les dentelles. Son prix varie de $10 à $15, ce qui est une économie considérable sur le prix des autres.

☞ M. Simon, du Dépôt des Nouvelles Cosmopolitaines, Passage de la Bourse, No 94, nous a adressé *l'Indépendance Belge*, du 7 août, et le dernier numéro du *Harper's Weekly*, de New-York, du 28 août. Nous prions M. Simon d'agréer nos remerciements.

VIVRES.—MM. Keep & Caulfield, Nos 77 et 79 rue Poydras, viennent de recevoir, par les dernières arrivages de l'Ouest, de provende de toute espèce et de première qualité. Nous les recommandons aux familles et au commerce de détail.

EXTRAIT D'UNE LETTRE REÇUE DE SAINTE CROIX. — Après avoir erré, pendant plusieurs mois, au milieu de forêts d'arbres des tropiques, dont quelques uns exhalaient un parfum délicieux et vivifiant, nous arrivâmes à une belle habitation sur laquelle se trouvaient plusieurs bâtisses où se fait le rhum de Ste-Croix. Plus de 100 coolies y sont employés. On nous fit visiter l'établissement et nous apprîmes que tout le rhum qu'on y fabrique était expédié aux MM P. H. Drake & Cie, de New York, et servait à la fabrication du célèbre PLANTATION BITTERS (amer d'Habitation) de cette maison. Les vertus de ce rhum—le plus pur et le meilleur du monde—sont bien connues. Il n'y a pas de fièvres intermittentes, de dyspepsie, de fièvre en frisson et d'affections pulmonaires ou toute autre maladie de ce genre, et les malades qui viennent ici de l'étranger en partent presque toujours guéris. Le rhum de Ste-Croix devient les PLANTATION BITTERS quand on y ajoute l'écorce Calisaya, le cascarille et autres ingrédients importants. C'est le meilleur tonique et le remède le plus efficace auquel les familles peuvent avoir recours. Les vertus de ce remède se connaissent depuis nombre d'années et proclament qu'il n'existe rien de semblable. A en juger par la santé du témoin, ils disent vrai.

EAU MAGNOLIA.—L'eau Magnolia est supérieure à la meilleure eau de Cologne importée d'Allemagne et coûte moitié moins.

24 août—24, 26,28 q et c,

$55.—Une dame ne saurait faire une plus grande économie qu'en achetant une Machine à coudre de cinquante sinq piastres, de Grover & Baker. C'est une compagnie sérieuse qui vend. A vendre au No 182 de la rue du Canal, Nouvelle-Orléans.

Courrier européen.

Paris, 7 août.

Le Sénat a nommé les dix membres de a commission chargée d'examiner le projet de sénatus-consulte. Voici leurs noms :

1er bureau—M. le président général Delangle, M le premier président Devienne.

2e bureau—M. le premier vice-président Boudet, M. de Maupas.

3e bureau—M. Quentin-Bauchard, M. le vicomte de la Guerronière.

4e bureau—M Behic, M. Lacaze.

5e bureau—M. le procureur général comte de Casabianca, M. Suin.

On ne prévoit pas que l'élaboration préparatoire de la commission dure moins de dix ou douze jours, ce qui nous mènerait au 15 août. Le choix du rapporteur, la lecture du rapport, enfin l'examen des amendements dont, au cours de son travail, la commission pourra être saisie, tout fait supposer qu'on atteindra ainsi l'époque de la session des conseils généraux.

Ce ne serait donc que dans la première quinzaine de septembre que la discussion en séance générale aurait lieu.

On n'a pas oublié que c'est l'honorable président du Sénat qui préside, de droit, la commission.

Les *Débats* publient se matin une lettre adressée par M. Prevost Paradol à M. Edouard Bertin, directeur de ce journal.

L'éminent publiciste explique que la célèbre maxime : *Le roi règne et ne gouverne pas*, étant "le fondement même de ses croyances politiques," il tient à dégager son opinion personnelle de la doctrine exposée sur ce point par les *Débats*. M. Bertin déclare à son tour qu'il consentirait depuis longtemps la façon de penser de M. Paradol, mais il tient aussi à maintenir une opinion qui toujours fut celle de la France.

Nous savons nous aussi que cette maxime d'une métaphysique politique n'est subtile qu'elle et presque insaisissable, tant comme l'Evangile de nos vieux parlementaires, M. Paradol, disciple préféré, devait partager leurs vœux. Pour nous, nous avons trop souvent rendu justice à ses vues politiques et à la sagesse des *Débats* pour ne pas nous ranger volontiers à l'avis exprimé par ce dernier.

PAR LE TELEGRAPHE.

DÉPÊCHES TRANSMISES A *L'ABEILLE*

Départ de l'Impératrice Eugénie pour l'Orient.

Grèves à Barcelone.

Arrestations de Carlistes sur la frontière.

Mort de l'amiral Nuñez.

Déclaration de Serrano.

Arrivée du colonel Quesada à New York.

Prise de Tampico par les insurgés.

Ordre du général Ames.

Sécheresse dans plusieurs Etats.

Mesures prises par les Conseils de ville à Philadelphie.

Nouvelles de Cuba.

Nouvelles Européennes.

Londres, 23 août—Gladstone est entièrement rétabli.

On pense que les élèves de l'Académie d'Harvard seront vainqueurs.

Madrid, 23 août—L'amiral Nunez est mort.

Les volontaires ont demandé la vie sauve pour Palo, récemment fait prisonnier à la tête d'une bande carliste.

Le préfet de Perpignan, France, a fait arrêter Tristany, avec dix autres carlistes, au moment où ils étaient sur le point de passer la frontière.

Les troupes pourvoient les carlistes dans les provinces de la frontière et ont fait un certain nombre de prisonniers.

Le cabinet est divisé sur la manière de procéder contre les évêques qui refusent d'obéir au décret de la Régence.

Le bruit court que le général Pezuela, duc de Chestey, va être exilé aux Canaries.

Serrano déclare qu'il gardera la neutralité vis-à vis des divers candidats au trône.

Paris, 23 août—Cinq autres chefs carlistes ont été arrêtés sur sur la frontière d'Espagne par les douaniers français.

Paris, 23.—On lit dans la *France* : Quelque pénible qu'il puisse être pour l'Espagne d'accepter une telle solution de la question cubaine, il n'y a pas d'autre issue possible. C'est là seul vœu du pays et la conclusion de l'enquête ouverte du naufrage. La valeur et la durée de l'indépendance cubaine sous la protection des Etats Unis constituent les autres questions à résoudre. Le sort d'absorber qui caractérise les Américains, les rend impropres à se contenter d'un protectorat platonique. Il est probable qu'ils essaieront de faire une seconde édition de l'annexion de Texas.

L'impératrice Eugenie est partie aujourd'hui pour l'Orient.

Nouvelles de Washington.

Washington, 23 août—Le col. Rafael Quesada, père du général en chef de l'armée cubaine, est arrivé à Washington, venant de Nouvelle-Orléans. Il a gagné la Jamaïque, il y a un mois, sur un voilier. Il est porteur de dépêches importantes. D'après ses rapports, les cubains ont maintenant 42,000 hommes sous les armes et espèrent en avoir 55,000 de plus dans le milieu de septembre. Les esclaves s'engagent par milliers ; s'offrent à travailler dans les tranchées, et procurent des provisions de toute espèce. Tout le monde s'y intéresse ainsi aux troupes de consacrer tout leur temps à la discipline. Des mécaniciens venus avec Jordan, ont établi une fonderie près de Tulina Sarino. On espère encore l'objet de la mission du col. Quesada.

Le Président et Fish sont attendus demain.

Washington, 23 août—Recettes du Revenu intérieur $700,000.

Baille Peyton soutient la candidature d'Andrew Johnson au Sénat des Etats-Unis.

Le département de la Marine a reçu les nouvelles suivantes : Le Seminole est parti de Key West pour Aspinwall le 18 juillet. Le Powhatan était à Aspinwall le 14 juillet en route pour New-York. Le Kansas, le Wash et le Quinnebaugh étaient à Rio de Janeiro le 23.

Nouvelles Diverses.

Jackson, Miss, 23—Le général Ames a lancé l'ordre suivant aux commandants militaires dans le Mississippi :

"Le général commandant vous ordonne de n'obéir à l'avenir à aucun ordre d'habeas corpus lancé par les juges du Circuit ou de District des Etats-Unis, ni à aucun ordre émanant de ces juridictions ayant pour objet la mise en liberté de prisonniers en cours de votre garde. Dans le cas où des writs ou ordres de cette nature vous seraient adressés, vous vous en référerez à moi immédiatement par télégraphe".

Philadelphie, 23 août—Pas de pluie depuis le 4 août. Les maïs souffrent dans toutes les parties de l'Etat.

Les Conseils de ville ont voté $25,000 pour les familles des mariniers du canal retenus par les basses eaux.

Augusta, 23 août—Temps chaud et sec. Pas de pluie depuis deux semaines. Dans certains districts de la Caroline du Sud et de la Géorgie, sur la rivière de Savannah, le maïs a péri de sécheresse, et le coton est attaqué par la rouille. Des nouvelles des comté centraux et méridionaux de la Géorgie représentent la rouille comme ruinant le coton.

Charleston, 23 août—La sécheresse continue. La rouille a envahi le coton dans certains comtés de la Caroline du Sud et de la récolte dans l'Etat est bon. On a commencé la cueillette ; les grabots s'épanouissent rapidement.

La récolte de Sea Island s'annonce belle, mais on parle toutefois de chenilles.

Nouvelles des Rivières.

Vicksburg, 23 août—Montée : Camerden, 9 A. M ; City of Alton, à 2, et Leda Norval à 4 A. M. Descendu : Great Republic, à 10 heures hier soir. Le rivière baisse.

Louisville, 23 août — La rivière baisse. 3 pieds 2 pouces dans le canal.

Nouvelles des Passes.

Passe Sud Ouest, 23 août, 6 P. M. — Baromètre 29.55. Calme. Thermomètre 98 à l'ombre. Pas d'arrivages ni de départs.

Marchés européens.

Liverpool, 23 aout—Coton ferme. Uplands 13 3/4. Orleans 14. Ventes 10,000 balles.

Londres, 23 août — Consolidés 93 3/8. Bons 84 1/2.

Marchés Américains.

New-York, 23 — Coton calme—Ventes 400 balles. Middling 35.

New-York, 23—Argent 6 à 7. Sterling 9 1/2 à 9 5/8. Or 132. Actions irrégulières et languissantes. Sécurités du Sud calmes.

Charleston, 23 août—Coton calme. Ventes 19 balles, dont 2 de coton nouveau, vendu 34 cts. Arrivages 4 balles.

Savannah, 23 août — Arrivages 16 balles.

Mobile, 23 août — Affaires nulles. Arrivages 38. Exportations 10.

Cincinnati, 23 — Farine de famille 5 75 à 6. Maïs 97 à 98. Avoine 55 à 56. Whisky 1 19. Porc 33 50.

(Dépêches de dimanche.)

Paris, 22 août — Le général Lebœuf sera certainement nommé ministre de la guerre.

Washington, 22 août—Les volontaires laissent découvrir maintenant le but de leur organisation, qui est d'enlever l'île à l'Espagne.

Dans toutes les parties de l'île, les juntes de volontaires obéissent à une direction centrale dont le siége est à la Havane ; et de Rodas se trouve dans une situation analogue à celle de Dulce.

On annonce qu'une organisation formidable, dont les membres sont Espagnols et qui a pour but de se déclarer en faveur de Céspedes a été découverte par un espion.

Le bruit court que de Rodas désire retourner en Espagne ; il craint de conserver plus longtemps son poste dans les circonstances actuelles, s'atténue la réputation dont il jouit.

Mexico, 14 août—Placido Vega a fait un mouvement dans le Guadalajara, à la tête d'un millier d'hommes. Le président est en route ; elle emmène $1,500,000 pour l'exportation.

Un train du chemin de Vera Cruz a été attaqué près de Parras. Les guérilleros se sont emparés de $50,000. Le bruit court que les différents corps pris Tampico.

La Havane, 22 août — De Rodas a passé les troupes en revue à Matanzas. Les soldats ont manifesté le désir d'entrer en campagne.

400 robelles dévastent la province de Cojon. Un convoi, escorté par huit cents hommes, partit de Santo Padre pour Las Tunas, à rencontré deux fois les rebelles. Des combats sérieux qu'ils ont eu lieu ; on en ignore le résultat. Mais le convoi, qui est commandé par le colonel Bengoson, est parvenu à Las Tunas.

Fall River, Mass., 22 août — Les fabricants de pétrole vitio ses décidés de travailler seront trois jours par semaine. Les 500,000 ouvriers et filles en travailleront ainsi que le matin du temps.

(Dépêches d'hier soir.)

Philadelphie, 23 août—Temps chaud et sec. Pas de pluie encore. Le maïs souffre de plus en plus rare. Le Conseil de ville se réunit aujourd'hui pour discuter les mesures à prendre pour approvisionner la ville d'eau.

Washington, 23 août—Nouvelles de Cuba en date du 23. Jordan a livré un combat qui a duré presque toute la journée. Les Cubains ont perdu 15 hommes tués et blessés. Les pertes des Espagnols sont, dit-on, plus considérables. Dans ce combat, les Cubains ont été d'abord délogés de leur camp ; mais, s'étant ralliés, ils ont repris l'offensive et fini par repousser les Espagnols.

La Havane, 23 août—Mille insurgés ont fait leur apparition dans les environs de Sagiquiro, district de Colon. Il n'y a que très peu de troupes dans ces localités. Le gouvernement est impuissant à se faire obéir des volontaires. Ceux-ci détruisent toutes les propriétés appartenant à des Espagnols.

Trente prisonniers de l'intérieur ont été conduits ici.

Washington, 23 août—Le commissaire indien Dodge télégraphie de l'extrême-Ouest qu'il pense que les Indiens sont dans des dispositions pacifiques.

Halifax, 23 août—Le prince Arthur est arrivé. Il a été reçu par le gouverneur-général et son escorte militaire.

Madrid, 23 août—15,000 ouvriers se sont mis en grève à Barcelone. On s'attend à de nouvelles grèves. On craint beaucoup que les autorités ne soient point en mesure de préserver l'ordre public.

On affirme, d'une source digne de foi, que les préliminaires d'un traité ayant pour objet la cession de Cuba aux Etats-Unis a été signé. (Non.—On s'accorde à cette nouvelle aucun crédit à Washington.)

Un marchand de vins de la rue du Petit-More, M. B....., venait d'ouvrir sa boutique le matin, et il était descendu à sa cave, lorsque les abolements de son chien attirent son attention. Il remonte, ne voit personne ; mais l'animal bondit sur le comptoir, et, avec sa patte, gratte à l'endroit du tiroir que M. B..... ouvre aussitôt. Il s'aperçoit qu'une petite cassette contenant sa recette de la veille a disparu.

"Le chien sort dans la rue, et regardant intelligemment son maître comme pour lui faire signe de le suivre, il prend sa course et s'arrête bientôt, aboyant autour de deux individus qui cheminaient tranquillement à une certaine distance de la boutique. Ce sont sans doute les voleurs, pense le marchand de vin ; et il se dirige vers eux avec un air qui prie de lui prêter main forte, et qui se trouvait précisément être un agent de police en bourgeois.

A leur approche, les deux individus fuient ; l'un est rattrapé, mais l'autre disparaît au détour d'une rue. Le chien, excité par son maître, qui lui crie : Cherche ! entre dans cette rue, s'arrête devant l'allée d'une maison dont la porte est ouverte. Tandis que M. B..... assiété de deux autres personnes, garde à vue le premier voleur, l'agent monte dans la maison, gagné par le chien, et, blotti sur le palier du deuxième étage, il découvre et capture le second malfaiteur.

Décédé hier soir, à 10 heures, à l'âge de quatorze ans, RAMON, fils de JULIAN RIVAS et de Michaela Parragu. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister aux funérailles, qui auront lieu cette après-midi, à quatre heures. Le convoi partira du domicile des parents, rue St Charles No 582.

De la part de la famille.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle.

Messieurs les sociétaires sont priés d'assister aux funérailles de ESTEFANIE FRECH, décédée hier à trois heures P. M. Le corps est exposé rue Bourbon No 262. L'enterrement aura lieu ce soir à quatre heures.

Par ordre du Président.

A. BARBIER, Secrétaire.

Nouvelle-Orléans, 24 août 1869.

JACOB OTT,
Entrepreneur et Constructeur,
184.....RUE DELORD.....184.
(Place Tivoli.)
TOUTE ESPÈCE DE TRAVAUX EXECUTES RAPIDEMENT.
Il s'occupe lui-même des réparations générales de magasins et de résidences.
Il fait et répare les caves. Faites des devis pour constructions nouvelles.
Les ordres laissés à l'atelier ou à la boîte 223 du Mechanics Exchange, en face du Théâtre St-Charles, seront adressés avec promptitude. 19 juin—3m PP

Hôtel Washington — Au Lac.

Ayant acheté l'HOTEL WASHINGTON, situé à l'embouchure du chemin de fer Pontchartrain, au Lac, j'annonce à mes anciennes clientèles et au public que je serai toujours prêt à recevoir tous mes amis et ceux que mes prédécesseurs aurent obligés, que ceux de mes voisins, la moins bien traité, comme pour qu'il soit bonoin d'en parler plus au long.

Les petites bourses seront aussi bien accueillies que les autres.

Etant en relations quotidiennes avec Mobile, j'aurai toujours tout ce qui se trouve le plus de la saison. Mes VINS ne le cèdent en rien à ceux d'aucune autre maison.

E. F. DENECHAUD,
Propriétaire.
8 août—1m

Le Dr. CHARLES E. KELLS
DENTISTE,
Cabinet et domicile, No 14 rue Dauphine, 2ème monté après la rue de Canal, près de Royal.
Extraction de dents, sans souffrance, au moyen de gaz bienfaisant et protocole d'acte.
24 mars—PP 1e M

Salle de l'Association de Bienfaisance Mutuelle du Bâtiment.

LES officiers et membres de cette société sont priés d'assister à une REUNION SPECIALE qui aura lieu ce soir à 7 1/2 heures, rue Dauphine, No 26 Loge No 4.

IMPORTANT.

Par ordre du Président A. L. TISSOT,
J. L. BARJAC, Secrétaire. 24 août—1t

Keep & Caulfield,
Aux Nos 77 et 79 de la rue Poydras.

VIVRES, par les dernières arrivages, de toute espèce et de première qualité.

Les articles suivants sont arrivés :

50 barriques JAMBONS canadiens.
50 do JAMBONS pays.
50 do JAMBONS Cincinnati.
20 barriques JAMBONS bacon, au détail, article de Paris.
50 do EPAULES BACON.
75 do PLATS COTES BACON.
100 barriques SAINDOUX (Kettle Rendered choice.
50 barilles do do
200 barils PORC MESS Louisville, extra weight.
50 do do extra mess.
50 do do extra camp.
50 do FARINE Fantaisie de Smith.
50 do FARINE Fantaisie, de Smith.
100 fromages Roquefort, en 1/2 boîtes, cerclés.
100 barilles do do
50 barrels Gin Old Tom.
25 tierces do Gin, Genièvre, qualité.
25 demi-tierces do do
20 caisses de Gin do do.
24 août—1m

DEMANDE.

Un jeune homme, possesseur d'un petit capital, désire trouver un place en qualité de teneur de livres ou de caissier ; il pourrait avoir le commandite sur le capital, ou bien s'associer avec un commerçant ou manufacturier ou demeurant qu'un seul.

S'adresser à B. A., Glass Box 1791. 24 août—1m

INSTRUCTION.

On demande à la campagne une demoiselle pour enseigner l'Anglais, le Français et la Musique ; Famille Baptiste ; on exigera des certificats de moralité ; on donnera une salaire demandée à Bienvenue, Poste de la Nouvelle-Orléans.

ECOLE DE JEUNES GARÇONS
3417, WALNUT street, West Philadelphie, limite à city. Prospectus—Les cours de deux classes en parfaitement utiles. Tous les traitements sont enseignés. Les modestes sont enseignés par un professeur qui a une mesure expérience de dix ans. Les élèves s'engagent par milliers ; s'offrent à travailler dans les tranchées, et procurent des provisions de toute espèce. Tout le monde s'y intéresse ainsi aux troupes de consacrer tout leur temps à la discipline. Des mécaniciens venus avec Jordan, ont établi une fonderie près de Tulina Sarino. On espère encore l'objet de la mission du col. Quesada.

Le Président et Fish sont attendus demain.

Washington, 23 août—Recettes du Revenu intérieur $700,000.

Baille Peyton soutient la candidature d'Andrew Johnson au Sénat des Etats-Unis.

Le département de la Marine a reçu les nouvelles suivantes : Le Seminole est parti de Key West pour Aspinwall le 18 juillet. Le Powhatan était à Aspinwall le 14 juillet en route pour New-York. Le Kansas, le Wash et le Quinnebaugh étaient à Rio de Janeiro le 23.

Demande.

On demande une JEUNE FILLE pour compagnie, travaux de couture et de la maison. Bonne rétribution. Bonne maison. Adresser au Nouvelle-Orléans, Poste Restante.

Tonnelier.

On demande de suite un bon tonnelier, Rue de Bagatelle, à la Distillerie de Jacob Schmidt, Nouvelle-Orléans.

Aux Imprimeurs.

On demande une certaine quantité de MOUSSONNE qui a été servi. S'adresser au Bureau de l'Abeille. 17août—1m

AVIS AUX FAMILLES.

LEON PALAS
Rue et Philippe.

A l'honneur d'informer ses nombreuses pratiques et le public en général qu'il vient de recevoir un assortiment de VINS de Bordeaux, Rhin et Moselle, Champagne, Bourgogne, Bitter, Vermouth, Cognac, Rhum, Whisky, Gin, Genièvre, Liqueurs, Absinthe, Vermouth, Bière, Cidre, Limonade, Sirop, Eau de Seltz, Eau minérale, Eau de Vichy, Eau de Pyrmont, Eau de Bonne, Eau de Vie, Eau de Cologne, Eau de Lavande, Eau de Mélisse, Eau de Quinquina, Eau de Vie de Dantzick, Eau de Vie de Cognac, Eau de Vie de Marc, Eau de Vie de Prune, Eau de Vie de Cerise, Eau de Vie de Framboise, Eau de Vie de Mirabelle, Eau de Vie de Kirsch, Eau de Vie de Genièvre, Eau de Vie de Rhum, Eau de Vie de Whisky, Eau de Vie de Gin, Eau de Vie de Bière, Eau de Vie de Cidre, Eau de Vie de V